

L'UNEF SOUS LE VOILE

PAR GUY KONOPNICKI

La présidente de l'Unef pour l'université Paris-IV parvient à déclencher une polémique nationale. L'exploit semble d'autant plus remarquable que la majorité des étudiants de ce morceau de Sorbonne entend très rarement parler de cette organisation. Des trois universités basées dans la vénérable Sorbonne, Paris-IV n'a jamais été la plus marquée par la vivacité du mouvement étudiant. Minoritaire, l'Unef locale s'est seulement placée à l'avant-garde de la dérive et du déclin d'une organisation syndicale qui a

perdu la première place, tenue depuis les premières élections universitaires issues de la réforme Edgar Faure de 1968. Pour que l'Unef Paris-IV prenne une telle importance, il fallait que sa présidente, Maryam Pougetoux, arbore le voile islamique. Cette revendication d'appartenance religieuse semble d'autant plus sacrilège qu'elle coïncide avec le cinquantenaire de Mai 68. Mais il est loin le temps où l'Unef distribuait des brochures pour populariser la contraception et soutenir le combat des féministes pour le droit à l'avortement. L'Unef d'aujourd'hui ne ressemble guère à celle que j'ai connue à la fin des années 60 et dont je fus président en 1971. Il y avait bien parmi nous des militants d'une organisation d'origine religieuse, la Jeunesse étudiante chrétienne (JEC), mais il ne leur venait pas à l'esprit de réclamer des salles de prière lors des interruptions de séance des congrès. Les militants de la JEC ne se comportaient pas en propagandistes d'une Eglise dont ils critiquaient le conservatisme. Ils avaient contribué à l'engagement de l'Unef dans la lutte contre la guerre d'Algérie. Nombre d'entre eux furent les pionniers de la deuxième gauche, au sein du PSU puis du courant rocardien du PS, d'autres se firent compagnons de route des communistes, mais sans jamais confondre la politique et la pratique religieuse. L'époque portait l'inverse, Eugène Descamps et Edmond Maire avaient entrepris de laïciser le syndicalisme chrétien, en transformant la CFTC en CFDT.

En vérité, le mouvement étudiant n'a jamais été autre chose qu'un reflet déformé et amplifié du mouvement de la société. La guerre d'Algérie, à l'Unef comme ailleurs, provoqua une double radicalisation. La tendance de droite,

longtemps majoritaire, se réduisit à quelques fiefs, dirigés par des ultras de l'Algérie française, comme Jean-Marie Le Pen, président de la corpo Unef droit de Paris. A l'opposé, la lutte contre la guerre d'Algérie fut à l'origine de la radicalisation de la gauche étudiante, dans un monde marqué par les mouvements révolutionnaires de ce qui était alors le tiers-monde. L'Unef passa donc du combat contre le colonialisme à la contestation globale de la société, portée par des courants opposés. Les déchirements, les scissions et les réunifications ont

accompagné l'histoire de la gauche, jusqu'à sa victoire de 1981, qui fit bientôt de l'Unef une pépinière de cadres pour le Parti socialiste. L'organisation étudiante devint le berceau des bébés de la génération Mitterrand, Jean-Christophe Cambadélis, Harlem Désir, Julien Dray et Jean-Luc Mélenchon.

La déconfiture de la gauche a naturellement marginalisé et déchiré l'Unef. Les étudiants ne sont plus une minorité, les universités accueillent des générations entières habitées par la peur du chômage et de la précarité. La ségrégation sociale d'antan séparait les étudiants, issus de milieux aisés et, pour une minorité, sortis de l'ascenseur social. Celle d'aujourd'hui traverse l'université. D'un côté, les grandes écoles et les filières sélectives, de l'autre, les facultés des pauvres, qui occupent, pour un an ou deux, des centaines de milliers de jeunes sans vraiment

leur garantir un avenir radieux. Certaines facultés tendent à devenir les banlieues oubliées de l'université. La dégradation du système d'enseignement monte les échelons, elle est passée du collège au lycée et du lycée à l'enseignement supérieur. Les marchands de diplômes prolifèrent à l'extérieur du service public, de prétendues écoles supérieures vendent l'accès à des réseaux professionnels, sans dispenser de véritables formations. Le mouvement étudiant est le fruit d'un double désastre, celui de l'enseignement et celui de la gauche à laquelle il s'était identifié. Les mouvements obscurantistes, les « racialisés », les islamistes, s'expriment dans une Unef en ruine. Le voile de Maryam Pougetoux n'est qu'un signe parmi d'autres. ■

